

**LE COUCHER D'UNE
ÉTOILE: COMÉDIE EN
UN ACTE; EN PROSE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649239979

Le coucher d'une étoile: Comédie En Un Acte; en prose by M. Léon Gozlan

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

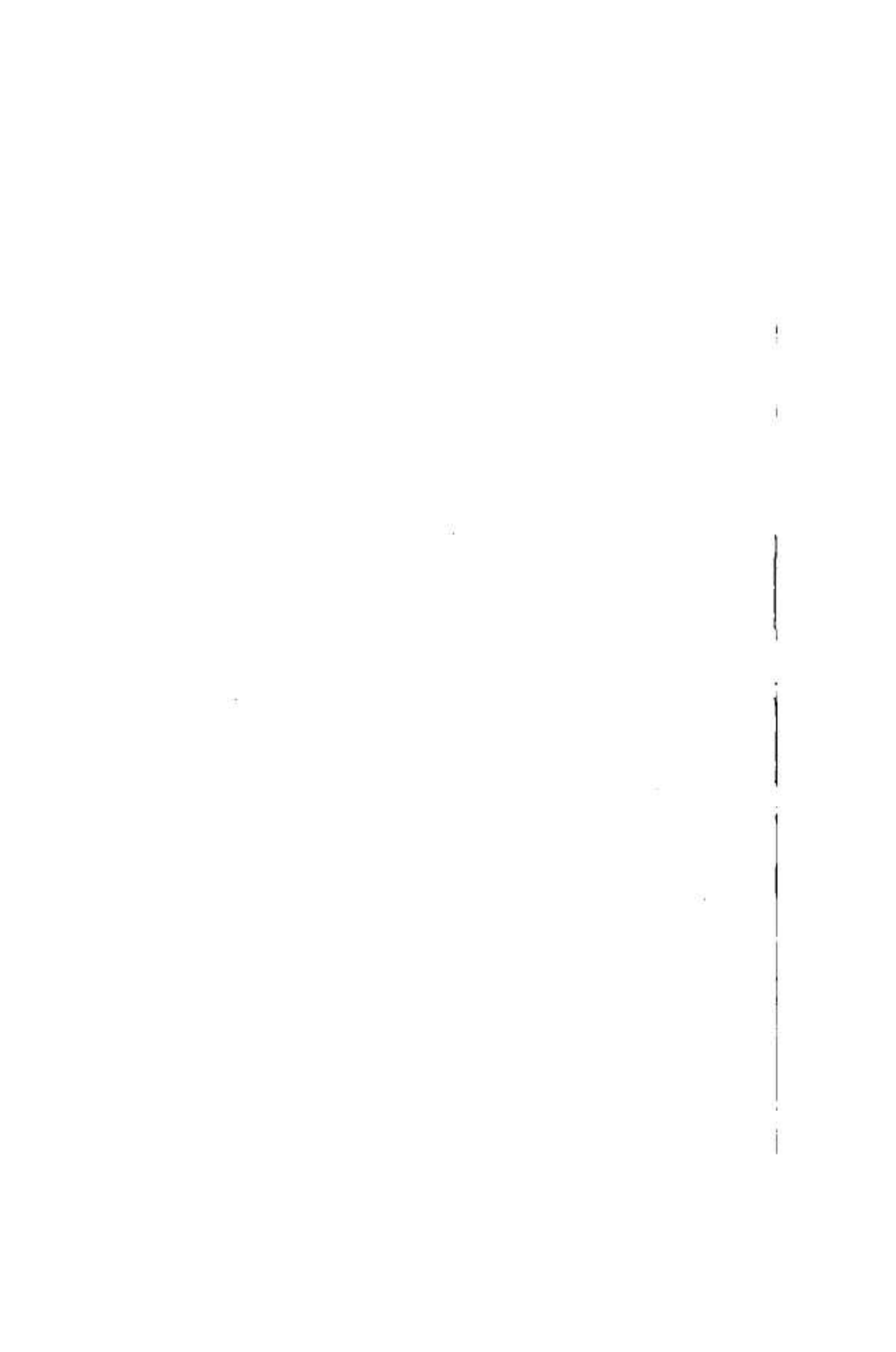
Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. LÉON GOZLAN

**LE COUCHER D'UNE
ÉTOILE: COMÉDIE EN
UN ACTE; EN PROSE**



LE COUCHER
D'UNE ÉTOILE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN PROSE

PAR

M. LÉON GOLZAN

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
À LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

Tous droits réservés

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LORD MONTGOMERY.....	MM. FECHTER.
LORD CLIFFORD.....	FÉLIX.
M ^{lle} PERCEVAL.....	M ^{mes} RENAUD.
EURYDICE, femme de chambre de M ^{lle} Perceval.....	E. PLECK.
PHILIPS, domestique anglais.....	MM. ECCÈNE.
WILLIAM NORTON, notaire.....	ROGER.
VALETS DE GRANDE MAISON.	

La scène est à Londres, en 1880, à l'hôtel du Beau-Buckingham.

Boudoir fastueux. — Meuble Louis XV.



Un riche appartement Louis XV. Au deuxième plan, à gauche, une fenêtre avec rideaux. Porte à deux battants au fond. A chacun des côtés de la porte, un cordon de sonnette. Au deuxième plan, à droite, une porte masquée par une double portière en lampas. Au delà une cheminée avec pendule, flambeaux. Un journal du grand format anglais sur cette cheminée. Au premier plan, à gauche, un piano sur lequel on voit des partitions et des romances. Au fond, près de la fenêtre, une console; sur le piano, un échiquier avec toutes ses pièces dans l'ordre du jeu. Entre la porte et le guéridon, une petite bibliothèque en palissandre. Parmi les volumes, plusieurs sont richement reliés. Une chaise d'appartement près de la porte; à la face, un fauteuil. A droite, un autre fauteuil. Au premier plan, à droite, une riche toilette à glace, avec deux candélabres à deux branches chacun.

SCÈNE PREMIÈRE.

EURYDICE, PHILIPS.

PHILIPS, *allumant des bougies qu'il pose sur le piano.*
Vous trouvez donc cet hôtel bien beau, mademoiselle?

EURYDICE.

Admirable! (*Elle regarde au fond.*)

PHILIPS, *portant un flambeau sur la toilette.*

Achetez-le. (*Eurydice s'arrête et le regarde en souriant.*) Il est à vendre en ce moment.

EURYDICE, *redescendant*.*

Et combien le vend-on?

PHILIPS.

Une bagatelle : cent mille livres sterling.

EURYDICE.

Autrement dit cent mille francs.

PHILIPS.

Non : autrement dit, deux millions cinq cent mille francs; mais vous avez jusqu'à demain midi pour vous décider.

EURYDICE.

Deux millions cinq cent mille francs !.. c'est un peu cher pour la femme de chambre d'une actrice parisienne : pourtant je me décide... je ne l'achèterai pas. Mais vous me faites causer, causer... (*allant ranger sur le piano***) et j'oublie qu'il est minuit passé... que mademoiselle Perceval va revenir du théâtre... Si

* Philips, Eurydice.

** Eurydice, Philips.

tout n'est pas parfaitement en ordre dans son boudoir et dans sa chambre à coucher quand elle arrivera, elle sera d'une humeur !.. surtout si la soirée ne lui a pas rapporté tous les applaudissements sur lesquels elle comptait...

PHILIPS.

Votre maîtresse qui a, dit-on, tant de talent, doit avoir beaucoup de modestie.

EURYDICE.

Ah ! si vous saviez la difficulté qu'il y a à contenter les actrices modestes * !... (*Elle passe derrière Philips et met tout en ordre sur la toilette.*)

PHILIPS.

Rassurez-vous : votre maîtresse ne peut manquer de réussir auprès du public anglais.

EURYDICE.

C'est son début à Londres ; on sera peut-être sévère pour elle. UN VALET *entre portant des fleurs magnifiques et les remet à Eurydice* **.

De la part de sa seigneurie, pour mademoiselle Perceval.

EURYDICE, *prenant le bouquet.*

Dieu ! le beau bouquet ! Que veut dire... (*Le valet remet la carte de visite à Philips, et sort.*)

PHILIPS.

C'est une politesse. Voyons de qui ? (*Il lit la carte de visite.*) De lord Montgomery. Diable ! du seigneur à la mode... du roi des rois de nos salons, du gentilhomme le plus fastueux, le plus riche qui soit à Londres ; en un mot, du rival de lord Clifford !.. Mais vous avez dû entendre parler de lord Montgomery et de lord Clifford ?

EURYDICE, *pose les fleurs sur la toilette.*

Non !.. Est-ce que ce sont deux riches manufacturiers ? (*Philips rit. — Allant vivement à lui.*) Deux banquiers ?

PHILIPS.

Des banquiers !.. deux grands seigneurs, deux héros du grand monde ; deux rivaux acharnés ; — Alexandre et Darius ! César et Pompée !.. Il n'est question à Londres que de lord Clifford et de lord Montgomery ; à peu près du même âge, héritiers tous les deux d'une immense fortune, remarquables l'un et l'autre par leur élégance, ils se disputent l'attention des salons et la popularité des cercles aristocratiques, avec toutes les armes que leurs grands revenus peuvent fournir. Si l'un fait construire

* Philips, Eurydice.

** Philips, le Valet, Eurydice.

un hôtel, l'autre est déjà en train d'en faire bâtir un plus beau : aux courses, même ardente rivalité ; les chevaux de lord Montgomery ne le cèdent jamais à ceux de lord Clifford... Leurs équipages partagent l'admiration des connaisseurs. Jusqu'ici, l'ignore s'ils se sont trouvés rivaux en amour, et lequel des deux l'a emporté sur l'autre ; mais ce que je n'hésite pas à affirmer, c'est que, si l'un se jetait dans la Tamise du haut du pont de Londres, l'autre, par orgueil ou par jalousie, courrait aussitôt se précipiter du haut du pont de Waterloo.

DEUXIÈME VALET *entre portant un beau vase de porcelaine de Chine**.

De la part de sa seigneurie, pour mademoiselle Perceval.

EURYDICE, *prenant le vase.*

Encore un cadeau !

PHILIPS, *qui a pris la carte de la main du valet.*

De lord Clifford !

EURYDICE.

Celui dont vous me parliez ?

PHILIPS.

Lui-même ! que vous disais-je ?

EURYDICE.

Hommage à tous les deux !... Ce beau vase ne pouvait venir plus à propos. (*Elle met les fleurs dans le vase qu'elle pose sur la toilette.*) C'est d'un effet étourdissant ! mademoiselle va-t-elle être agréablement surprise en voyant... (*Un valet ouvre la porte du fond.*) Mais n'est-ce pas elle qui vient ?

SCÈNE II.

LES MÊMES, M^{lle} PERCEVAL **.

M^{lle} PERCEVAL, *en costume de théâtre ou de grande soirée ; cheveux ornés de fleurs et de pierreries, robe de soie ou de tulle.*

Un succès fou, ma chère Eurydice !... A chaque acte, rappelée, redemandée, applaudie avec frénésie ! Trente mille francs de recette ! Une pluie de bouquets ! une avalanche de couronnes ! un déluge de fleurs ! ma voiture en est pleine !

EURYDICE, *montrant le vase.*

Comment mademoiselle trouve-t-elle celles-ci ?

M^{lle} PERCEVAL, *étonnée.*

Ah !

* Philips, le Valet, Eurydice.

** Philips, M^{lle} Perceval, Eurydice.

SCÈNE III.

PHILIPS pose les cartes de visite sur la console en les faisant remarquer à Eurydice.

Madame n'a plus besoin de mes services? (*Sur un geste négatif de mademoiselle Perceval, il salue et sort.*)

M^{lle} PERCEVAL*.

Mais c'est délicieux! Quel goût! quel prodige que ce choix de fleurs! Et ce vase! quelle originalité! je n'en ai jamais vu d'aussi remarquable à Paris. A qui dois-je ce gracieux présent?

EURYDICE.

Dites ces gracieux présents, car celui qui vous a envoyé les fleurs n'est pas celui qui vous a envoyé le vase. Au surplus, voilà leurs noms écrits sur leurs cartes. (*Elle va prendre les deux cartes sur la console où est la pendule et les donne à mademoiselle Perceval**.*)

PHILIPS, annonçant.

Lord Clifford! (*Mademoiselle Perceval remonte vers le fond. Eurydice redescend à droite et place le fauteuil qui est près de la toilette un peu plus au milieu***.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LORD CLIFFORD.

CLIFFORD, salueant respectueusement.

Vous m'excuserez, mademoiselle, si je n'ai pu résister à l'impatience de vous féliciter sur le beau succès que vous venez d'obtenir devant l'élite de l'aristocratie anglaise.

M^{lle} PERCEVAL.

Monsieur... en vérité, je ne sais comment répondre à un accueil si flatteur.

CLIFFORD.

Si mérité, mademoiselle. Maintenant que j'ai rompli un devoir, voulez-vous me permettre de vous demander une grâce?

M^{lle} PERCEVAL.

Monsieur... (*Elle fait signe à Clifford de s'asseoir sur le fauteuil près de la toilette. — En passant, Clifford s'incline devant mademoiselle Perceval.*)

EURYDICE, allant prendre une chaise qui est près de la cheminée et descendant la poser à la droite de lord Clifford, après quoi elle s'éloigne un peu à gauche, mademoiselle Perceval se place au milieu,

(*Bas à M^{lle} Perceval.*) C'est lui! (*Elle sort par la porte du fond sur un signe de mademoiselle Perceval****.*)

* Eurydice, M^{lle} Perceval.

** Eurydice, M^{lle} Perceval.

*** Clifford, M^{lle} Perceval, Eurydice.

**** Eurydice, M^{lle} Perceval, Clifford.